

## Notes de débat suite à l'exposé de Silvia MARINO

(DB)

Je te remercie pour ton exposé qui me ramène à l'année 2007 et aux enjeux d'aujourd'hui. Comme tu as parlé de la migration interne aux continents, chose qu'on fait peu malheureusement en Europe au sujet de l'Afrique, de l'Amérique Latine et des autres continents ; est-ce que tu peux nous parler avec plus de détail des flux migratoires internes à l'Amérique Latine ?

Tu as parlé de migration vécue et de classe sociale, pour moi la classe sociale n'est pas quelque chose d'immobile de la vie à la mort, mais quelque chose que le processus migratoire en Europe va faire évoluer par un système de déclassification. Un africain diplômé en sociologie va par exemple être déclassifié par le système du fait de son appartenance raciale et je suis sûre que c'est la même chose qui arrive à ces femmes immigrées qui ont une certaine éducation et ont fait des études.

La question de l'influence de l'imaginaire de l'Occident sur ces femmes sud-américaines que tu abordes, est très intéressante, par ce qu'elle nous renvoie à la discussion postcoloniale et à la construction d'une identité imaginaire en France à partir du modèle d'ex-colonie, selon lequel la conception de l'autre se fait à travers le même rapport qui a régné pendant la colonie. Cette analyse, je la trouve intéressante et nous devrions l'adopter peut-être en Suisse, même si on n'a pas eu de colonies.

La dernière question porte sur le modèle de ces femmes qui renvoient de l'argent au pays. Est-ce que nous ne devrions pas plutôt parler à ce moment là de la migration comme modèle transnational tenant compte du fait que ces femmes reconstruisent un autre modèle de famille à partir de leur vécu ?

(JM)

D'abord, merci pour ton exposé, c'est la première fois que j'ai entendu un exposé aussi pointu sur les conséquences vécues de la migration des femmes, plutôt que de la perception qu'en ont les militants du pays d'accueil. On s'est beaucoup occupé de la scolarisation de vos enfants et d'aider à la mise sur pied du Collectif, mais c'est la première fois que j'entends une analyse aussi précise sur les incidences de la migration et la scolarisation de vos enfants. C'est pour cela que j'ai hâte de voir publier un article par solidaritéS sur ton exposé et si possible aussi dans Le Courrier.

Deuxièmement, cela nous pose des questions à nous, parce qu'on se bat pour vos droits d'ouvrier-ère-s migrant-e-s, pour la reconnaissance de vos diplômes, vos droits à changer de statut, etc. Comment traduis-tu cela politiquement ? Pour qu'un mouvement d'extrême-gauche comme solidaritéS ou A Gauche Toute puisse mieux y répondre, que devrions-nous entreprendre de ton point de vue au delà de ce que je viens de dire ? Cela nous pose un réel problème pour mieux répondre à vos attentes.

(CG)

Je suis argentine. Dans mon pays il y a une forte immigration bolivienne et un racisme contre eux. Il faudrait savoir mieux ce qui se passe entre pays « sous-développés ».

La masse d'argent rapatriée au pays d'origine par les émigrés est parfois supérieure au PIB de ce pays. Le contrôle de ces flux financiers devient un enjeu croissant pour certains de ces pays.

La mondialisation est une fausse circulation des personnes. Je renvoie au dernier No de « Nouvelles Questions Féminines ».

Se tournant vers Charles Heller (présent), auteur du film « Maghreb Connection » présenté ce soir au Centre d'Art Contemporain, elle l'interroge sur le caractère exclusivement masculin des migrants participant au tournage. Il lui est répondu que ce caractère prédominant est en train de changer et d'autre part que vu l'importance de la prostitution entre autres traits de la migration des femmes, ces dernières restent difficiles à filmer.

(MBu)

Je signale que la revue « Nouvelles Questions Féministe" a publié un article sur l'importance du travail des femmes migrantes et la relation entre le travail de ces femmes et la circulation de capitaux à travers l'envoi de devises.

(MS)

Je suis psychosociologue. Silvia révèle la vérité profonde des situations migrantes, mais constate et regrette le manque de recherches mettant en relation pays d'origine et pays d'accueil. La difficulté qu'éprouvent les migrants pour s'insérer dans la société d'accueil n'est pas reflétée au pays d'origine où règne toujours la vision d'un eldorado conférant au migrant un prestige qui est un immense obstacle d'ordre psychosocial à un éventuel retour qui le transformerait en paria. L'insuccès de la migration est masqué par les migrants eux-mêmes, et l'effet dissuasif des conditions réelles d'accueil disparaît au profit de l'attraction du départ.

(FB)

C'est vrai qu'on ne peut revenir au pays qu'avec la grosse bagnole et le coffre plein de cadeaux.

Cette dimension imaginaire c'est le réel du vécu. La difficulté de déconstruction des effets dissuasifs tient au fait que nous continuons d'aborder le problème de la migration avec la grille économique ou plutôt marxiste. Les descriptions qui en sont offertes montrent pourtant que c'est la même chose que pour toutes nos sociétés, affectées par un processus généralisé de désaffiliation sociale, familiale, économique, politique et interindividuelle. N'oublions pas que 50% des prisonniers sont aujourd'hui des psychotiques. Jacques Généreux, dans son livre « La Dissociété », analyse l'immense danger du phénomène.

(AMi)

Merci pour la précision de l'exposé. Qu'en est-il en Amérique Latine du microcrédit qui semble marcher ailleurs ? Pourquoi l'argent retourné au pays se traduirait-il ici par des dépendances graves et pas ailleurs ?

(SdN)

On va publier dans le journal du MRAP tellement c'est bien. Ce qu'on pourrait faire c'est s'inscrire dans les combats contre une mondialisation dirigée par les USA, contre lesquels il faut faire bloc. Samir Amin a donné les pistes d'un développement agricole pour les pays dominés.

Deux questions :

- Quel est le type d'aide mieux à même d'aider les migrants ?
- Quelle est l'influence qu'ont les subventions agricoles dans les pays riches face à la déréglementation du marché en Amérique Latine ?

(AS)

Le microcrédit fonctionne peut-être bien pour l'instant mais c'est douteux à terme. Le vrai problème c'est que les subventions pour le développement de l'agriculture se heurtent à une concurrence accrue des pays industrialisés (Ex. les poulets belges au Zaïre). Il s'agit d'un problème crucial à débattre à l'OMC.

(Réponses de Silvia Marino)

La migration entre pays voisins fait partie d'un processus migratoire qui va du village à la ville puis au pays voisin pour aboutir à passer d'un continent à l'autre.

Nos pays latino-américains sont des pays agricoles où l'agriculture n'est pas compétitive et engendre un exode rural qui alimente le processus. C'est précisément le processus mentionné des Boliviens émigrant en Argentine. Les difficultés dans le pays d'accueil viennent justement du racisme de celui qui croît « je suis mieux que toi » et de la prégnance de modèles occidentalisés à suivre. Par exemple les femmes aspirent à être belles et indépendantes. Mais ce modèle est-il accessible à tous ? Consommer 100 litres d'eau par jour et par personne comme en Occident est-il généralisable ?

Comment nous aider ? En remettant en cause ce modèle. Mais se dresser contre le modèle dominant implique d'affronter une propagande effrénée en sa faveur et des moyens colossaux mis à son service. Serez-vous vraiment capables de renoncer à votre confort pour un partage plus équitable ? Nous prêterez-vous de l'argent sans intérêt qui grève nos économies ?